



# CÔTE-NORD

## Nouvelles perspectives

### CALENDRIER DE PARUTION

- > Nord-du-Québec  
4 février
- > Chaudière-Appalaches  
11 février
- > Laurentides  
18 février
- > Montérégie  
25 février
- > Bas-Saint-Laurent  
4 mars
- > Montréal  
11 mars
- > Estrie  
18 mars
- > Lanaudière  
25 mars
- > Abitibi-Témiscamingue  
1<sup>er</sup> avril
- > Capitale-Nationale  
8 avril
- > Saguenay-Lac-Saint-Jean  
15 avril
- > Centre-du-Québec  
22 avril
- > Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine  
29 avril
- > Mauricie  
6 mai
- > Outaouais  
13 mai
- > Laval  
20 mai

SUZANNE DANSEREAU

Une première au Canada : des Autochtones ont leur propre compagnie de chemin de fer. Désormais, la liaison entre Sept-Îles et Schefferville est assurée par la société Transport ferroviaire Tshiuéti. Le membre d'équipage Steve Regis pose fièrement devant une locomotive de l'entreprise.



Le journal LES AFFAIRES lance sa 12<sup>e</sup> série de reportages La Tournée du Québec. Des dossiers exclusifs sur les 17 régions administratives du Québec seront publiés chaque semaine.



**SUIVEZ LA SÉRIE DE DOSSIERS SPÉCIAUX HEBDOMADAIRES**

DU 28 JANVIER AU 27 MAI 2006

LA SEMAINE PROCHAINE  
**NORD-DU-QUÉBEC**



Développement économique, Innovation et Exportation

Québec

## LA RÉGION EN CHIFFRES

### Superficie

236 700 km<sup>2</sup>  
(18 % du Québec)  
2<sup>e</sup> région administrative  
sur 17

### Population (2005)

96 423 habitants  
(1,3 % du Québec)  
15<sup>e</sup> région admin. sur 17

### Solde migratoire (2004-05)

- 861 habitants (24 145  
habitants au Québec)

### Perspectives démographiques 2001-2026

-18,1 % (9,3 % au Québec)

### Taux de population urbaine

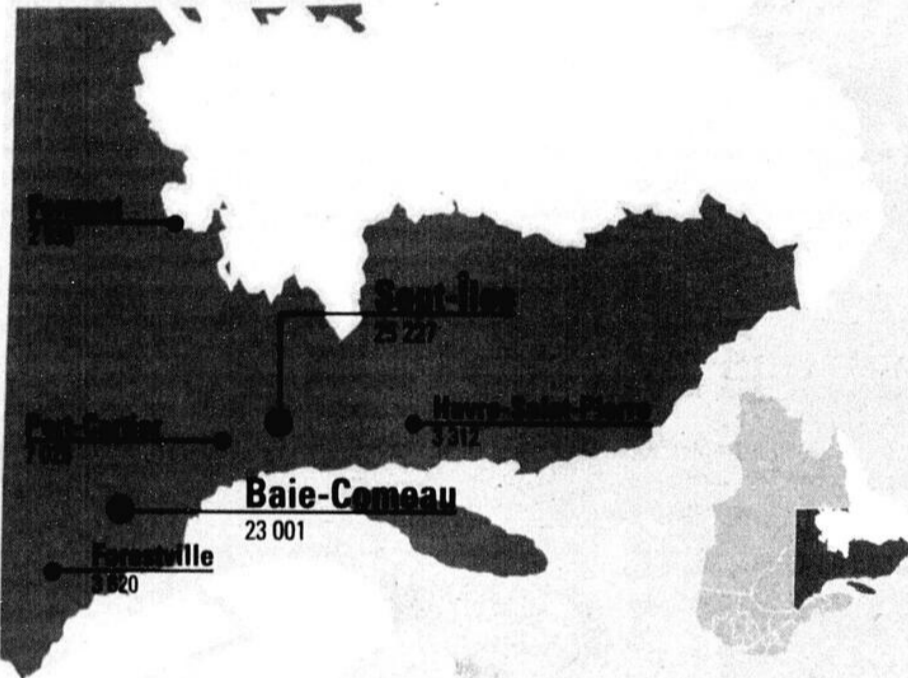
68,8 % (80,4 % au Québec)

### Revenu disponible par habitant en 2004

Côte-Nord 28 276 \$  
Québec 28 595 \$

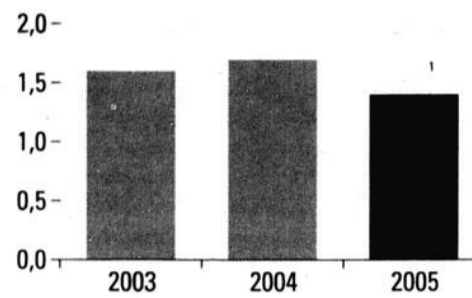
### Adultes ayant un diplôme collégial ou universitaire

Côte-Nord 21,1 %  
Québec 31,7 %



SOURCES: STATISTIQUE CANADA, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES

## INVESTISSEMENTS (en G\$)



1 Correspond à 2,8 % de l'ensemble du Québec

## ACTIVITÉ MANUFACTURIÈRE (2003)

	Côte-Nord	Part du Québec
Nombre d'établissements	96	1,3 %
Employés à la production	5 112	1,2 %
Valeur des expéditions	2,1 G\$	1,4 %

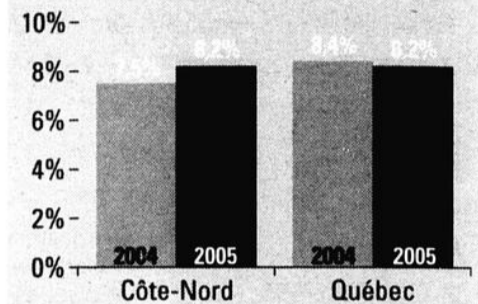
## MARCHÉ DU TRAVAIL

Côte-Nord	2004	2005
Taux d'activité	67,8 %	64,6 %
Taux d'emploi	62,7 %	59,3 %

Le Québec	2004	2005
Taux d'activité	65,8 %	65,7 %
Taux d'emploi	60,3 %	60,4 %

## TAUX DE CHÔMAGE



## PRINCIPAUX EMPLOYEURS PRIVÉS

Entreprise	Nombre d'employés	Secteurs d'activité
Cie minière Québec-Cartier	2 280	Minerai de fer
Alcoa	1 900	Aluminium
Abitibi-Consolidated	1 710	Pâtes et papiers, bois
Hydro-Québec	1 110	Énergie
Aluminerie Alouette	945	Aluminium
Compagnie minière IOC	530	Minerai de fer
Boisaco	440	Bois de sciage
Uniforêt	425	Bois de sciage
MinesWabush	360	Minerai de fer
QIT-Fer et Titane	300	Extraction minière



SOURCE: EMPLOI-QUÉBEC

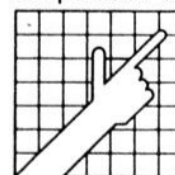
# un PÔLE stratégique D'INNOVATION



Centre d'entrepreneuriat et d'essaimage  
Université du Québec à Chicoutimi

Côte-Nord

Corporation de promotion  
industrielle et  
commerciale



de Sept-Îles inc.



Centre d'études  
de l'Est de la Côte-Nord

# Entre espoir et réalité, la région attend de grands projets

## L'INNOVATION À CŒUR

C'est avec ce portrait économique de la Côte-Nord, de notre envoyée spéciale **Suzanne Dansereau**, que débute la série *La Tournée du Québec 2006*. Il s'agit du premier d'une série de 17, qui permettra de découvrir, semaine après semaine, les innovations qui voient le jour dans les régions du Québec.

La Tournée du Québec 2006 mettra notamment l'accent sur l'économie sociale. Ce secteur d'activité présente en effet la particularité d'être solidement enraciné dans les régions et de représenter un poids économique majeur, puisqu'il génère au Québec quelque 80 000 emplois et un chiffre d'affaires global d'environ 16 milliards de dollars.

— La rédaction



**Suzanne Dansereau**

suzanne.dansereau@transcontinental.ca

Il y a trois ans à peine, l'industrie du fer était à plat. Des rumeurs de fermeture circulaient au sujet de la ville de Fermont. Aujourd'hui, les deux mains ne suffisent plus pour compter les projets d'exploration lancés par de petites sociétés minières (*juniors*), qui voient du fer, de l'apatite, de l'ilminite, du titane, du nickel, de l'uranium, du cuivre et même de l'or dans le grenier minéral du Québec.

L'automne dernier, des gens d'affaires chinois sont allés à Schefferville pour étudier son potentiel minier et faire connaissance avec les Naskapis,

**Rêvant de deuxième et de troisième transformations, la région sollicite des partenaires pour lancer une aciérie près du port de Sept-îles.**

engagés dans un projet de mine de fer. Dans les grandes sociétés minières, comme **IOC**, à Labrador City (territoire terre-neuvien), on enregistre des records de production, et le recrutement est à l'ordre du jour.

Par ailleurs, le cabotage a repris ses lettres de noblesse. Longtemps attendue, la route 500 entre Fermont et Blanc Sablon qui passe par le Labrador, est en construction. Enfin, des projets de parcs éoliens — l'un mené par des Blancs, l'autre par des Autochtones — sont en préparation.

### Besoin d'argent

La Côte-Nord est-elle en pleine expansion pour autant? Non. S'ils finissent par se concrétiser, les travaux projetés du secteur minier ne commenceront pas avant quelques années. Et il faudrait bien plus que les dizaines de millions déjà avancés pour que les gisements rapportent de l'argent.

Des démarcheurs de la région et des dirigeants de sociétés *juniors* cherchent ces milliards de dollars en Europe, en Asie et en Amérique latine.

Rêvant de deuxième et de troisième transformations, la région sollicite des partenaires pour lancer une aciérie près du port de Sept-îles. Une idée que certains jugent irréaliste, compte tenu de l'absence de gaz naturel, mais que d'autres s'acharnent à promouvoir en disant qu'il existe de nouvelles technologies moins énergivores pour faire de l'acier.

« La **Corporation commerciale et industrielle de Sept-îles** a mandaté un groupe de consultants de Toronto pour explorer cette voie. Ils doivent se rendre en Australie cette année, où la multinationale **Rio Tinto** réalise un projet-pilote », précise **Denis Clements**, directeur général.

### Le projet Alixium avance

En 2006, commence la fin des grands projets, comme le barrage Toulustouc et Alouette II — qui a généré 350 emplois directs et 400 M\$ en retombées annuelles. Puisque le début d'autres grands travaux hydroélectriques, comme la Romaine et Lower Churchill, n'est pas prévu avant quelques années, la Côte-Nord est en attente. Et pour 2006, le niveau d'emploi de la région devrait baisser légèrement, prédit **André Lepage**, économiste d'**Emploi-Québec**. Mais ce ne sera que de courte durée.

On attend entre autres les 160 emplois de deuxième transformation de l'aluminium promis par le consortium **Alouette**. Lors d'un entretien aux AFFAIRES, son président, **Joe Lombard**, a dévoilé qu'il avait eu le feu vert pour fournir de l'aluminium liquide, ce qui ouvre la porte à un projet de fonderie. Sous le nom d'**Alixium**, le projet, auquel participent plusieurs partenaires locaux, est relativement avancé. La fonderie produirait des alliages métalliques spécialisés.

Alouette compte par ailleurs une trentaine de projets dans lesquels elle veut jouer le rôle de catalyseur, précise M. Lombard, qui lance un appel à tous les gens d'affaires du Québec

pour d'autres propositions. Mais il est clair pour lui que l'économie de la région se ren-

forcera par de petits projets menés avec des PME, plutôt que par des grands.

### Un creux

En Haute-Côte-Nord, l'attente est aussi de mise, mais l'optimisme est beaucoup moins grand qu'à Sept-îles, qui est propulsée par un cycle positif dans le fer, selon **Patrick Hamelin**, directeur de la **Conférence régionale des élus (CRE)**. « Nous vivons un creux en ce moment », renchérit **Guy Simard**, directeur général du **Centre local de développement (CLD) Manicouagan**.

Pourtant, il y a assez de potentiel minier en Haute Côte-Nord pour que le CLD réalise une étude de sédiments et crée une entreprise, **Exploration minière Manicouagan**, pour encourager la prospection.

L'avenir passera aussi par le tourisme, encore peu exploité. Des projets novateurs sont en cours, même si le financement n'est pas encore assuré.

Par ailleurs, on attend les prochaines élections provinciales pour convaincre les politiciens de renverser la décision du gouvernement **Charest** et consentir des rabais d'électricité à l'aluminerie

**Alcoa**, pour qu'elle investisse dans de nouvelles cuves. On sait déjà que le nombre d'emplois doit chuter de 2 200 à 900 d'ici quelques années, chez cet important employeur.

Du côté de la foresterie, les effets négatifs de la réduction des droits de coupe se feront sentir en 2006, bien que la consolidation ne touche pas la région.

C'est sur la Basse-Côte-Nord que la situation est la plus difficile : la réduction des quotas de pêche et le moratoire sur la morue entraînent un chômage chiffré à 40 % à l'est de Natashquan. Entre l'espoir et la réalité, il y a l'attente. ■

## Le Saint-Laurent, une autoroute bleue

Depuis juillet, une barge de 420 pieds de long et de 76 de large, baptisée **Alouette Spirit**, sillonne le Saint-Laurent.

Chaque semaine, elle quitte Sept-îles pour transporter les lingots d'aluminium de l'aluminerie **Alouette** à son entrepôt de Trois-Rivières.

Au total, ce seront 250 000 tonnes d'aluminium par an qui voyageront ainsi, soit l'équivalent de 15 000 voyages par camion sur la 138, route dangereuse et congestionnée. Jusqu'à maintenant, la barge part à moitié pleine de Sept-îles et revient vide de Trois-Rivières.

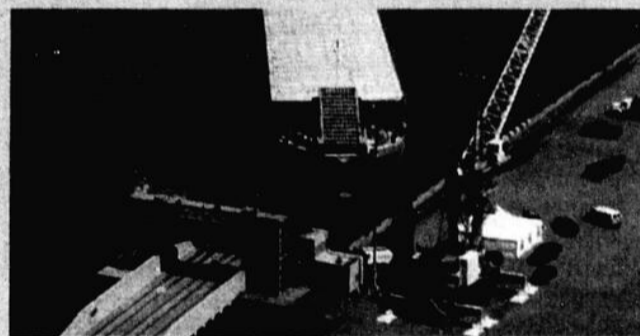
Pour **Joe Lombard**, président d'**Alouette**, le cabotage n'est pas plus économique, mais il n'enlève rien à son avan-

tage concurrentiel. De plus, sur les plans environnemental et social, il est davantage en accord avec sa philosophie de développement durable.

« Nous avons à côté de nous une autoroute bleue, il faut s'en servir », dit **Pierre Gagnon**, directeur général du **Port de Sept-îles**.

En 2005, le Port de Sept-îles a achevé des travaux de 8,5 M\$ qui, en plus de redonner vie au cabotage, permettent dorénavant l'intermodalité. Un lien ferroviaire a été construit entre le terminal et le réseau ferroviaire qui se rend jusqu'à Schefferville et Labrador City.

Du coup, M. Gagnon envisage une croissance de 30 %



La barge **Alouette Spirit** transporte des lingots d'aluminium entre Sept-îles et Trois-Rivières.

des activités du port, d'ici les cinq prochaines années.

« Le port sera une porte d'entrée pour les grands projets hydroélectriques, comme **La Romaine**, **Lower Churchill** et **Gros Mécatina**, dit-il.

« Sept-îles deviendra une plaque tournante du cabotage au Québec et un lieu de transbordement vers les Grands Lacs pour les méga-navires incapables de descendre le fleuve. » ■ S.D.

**94,1 FM**

**GK 94,1 FM**  
**CN**  
SEPT-ÎLES  
www.quebec.fm/ckcn

SEPT-ÎLES  
Moisie  
Port-Cartier  
Pentecôte  
Baie-Trinité  
Godbout  
Baie-Comeau

Magpie  
Mingan  
Rivière-au-Tonnerre  
Nataashquan

**UNE RÉGION  
UNE RADIO**

**94,1 FM ... #1**

# Des PME à la pointe de l'innovation

Deux exemples de projets non traditionnels mis de l'avant dans la région

**Suzanne Dansereau**  
suzanne.dansereau@transcontinental.ca

« Dans une région si dépendante de la grande entreprise et où il manque des infrastructures de recherche et de formation, il est surprenant de

voir tant de PME innovantes », dit **Luc Gagnon**, directeur du **Centre d'aide technologique aux entreprises (CATE)** de la Côte-Nord, organisme destiné à soutenir les entreprises innovantes.

M. Gagnon a présenté aux

AFFAIRES une longue liste de petites entreprises, qui, en 2005, ont démarré des projets non traditionnels. En voici deux :

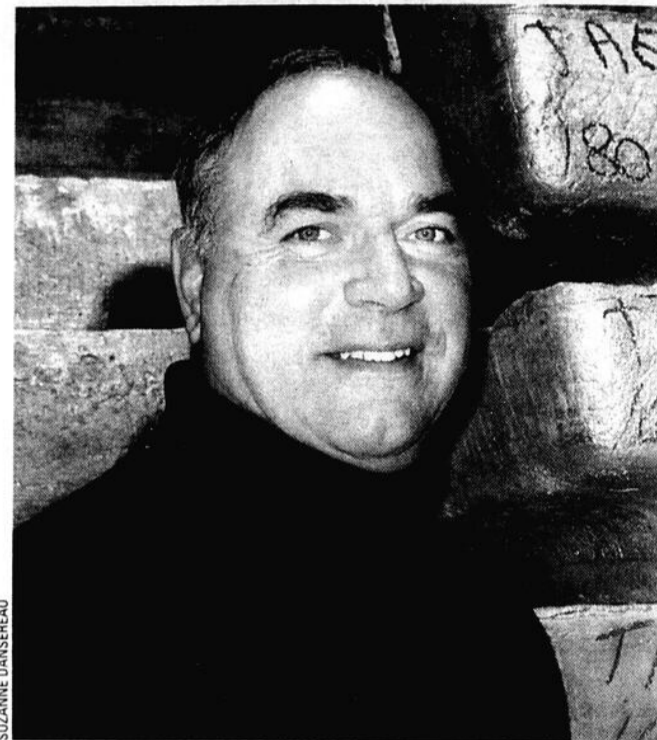
## > CHANTIER NAVAL SEPT-ÎLES (SEPT-ÎLES)

La PME est en voie de com-

mercialiser le **Rorqu'AL**, un bateau pneumatique dont la particularité est d'avoir une coque aluminium (plutôt qu'en fibre de verre). La coque est montée comme on construit des navires : on fabrique le squelette auquel on soude des plaques plutôt que de les assembler par rivets.

« Contrairement à la fibre de verre, l'aluminium ne se délamine pas, dit **Éric Brisson**, le concepteur du Rorqu'Al et ancien soudeur, réparateur de bateaux et plongeur. Il est plus robuste et insubmersible. Et l'entretien est plus facile. » Avec son bateau, il fait Sept-Îles-Gaspé en six heures.

Le principal concurrent du Rorqu'AL est le **Zodiac**, mais le bateau québécois est moins cher et il est fait sur mesure, note M. Brisson. Récemment, le Rorqu'AL, qui emploie trois personnes, n'a pu soumissionner à un appel d'offres de la **Défense canadienne** : le ministère utilisait les spécifications du Zodiac et demandait en plus un moteur à essence hors bord, alors que le plan du Rorqu'AL propose un moteur Diesel doté d'un système d'aération unique. M. Brisson se demande pourquoi la Défense n'encourage pas les entreprises canadiennes et prône, selon lui, l'utilisation de moteurs plus polluants, moins économiques et moins sécuritaires.



Jean-Marc Lefebvre a créé la firme Thermalco qui entend recycler les résidus d'aluminium.

Quoiqu'il en soit, M. Brisson estime que le marché de la plaisance est porteur, tout comme celui de la sécurité. Il est actuellement en pourparlers avec deux distributeurs européens.

## > THERMALCO (BAIE-COMEAU)

Avec son entreprise **Entrepac**, **Jean-Marc Lefebvre** gère les alliages de métaux pour l'aluminerie **Alcoa**. C'est dans son entrepôt qu'on s'occupe du chauffage, séchage, broyage et ré-ensachage du magnésium. Entrepac vient de concevoir un four plus économique et moins énergivore pour le pré-

chauffage sécuritaire du magnésium. Parallèlement à cette innovation, M. Lefebvre planche sur un projet : cet ancien président de **Recyclage aluminium Québec** a créé la firme **Thermalco** qui entend recycler les résidus d'aluminium – la partie qui l'intéresse est l'alumine – pour les revendre, plutôt que de les enfouir.

Son procédé, mis au point en collaboration avec la firme **ProCD**, de Québec, est en instance de brevet. S'il réussit à extraire l'alumine du sérox (résidu de l'aluminium) et si le produit répond bien à la demande, il sera commercialisé et une usine sera construite. ■

## Des projets touristiques pour faire de la Côte-Nord « la prochaine Gaspésie »

Plusieurs projets visent à exploiter le potentiel touristique de la Côte-Nord considérée par certains comme « la prochaine Gaspésie ».

Un projet local de 20 M\$ pour une croisière de 12 jours en eaux froides, lancé par le promoteur **Roger Dumas**, est en discussion, même si son montage financier est loin d'être bouclé. Selon **Guy Simard**, directeur général du **Centre local de développement Manicouagan**, le réseau des villes escales comprendrait Baie-Comeau, Blanc Sablon et les îles Mingan sur la Côte-Nord, en plus de Montréal, Québec et quelques villes de Terre-Neuve, de Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick.

Baie-Comeau courtise également un croisiériste étranger, **Carnival**, pour que la ville soit ajoutée à son circuit. Avec le projet **Boréal** en marche, Baie-Comeau a un argument supplémentaire, selon **Denis Cardinal**, directeur général de l'ATR de Manicouagan.

Par ailleurs, un Centre national des naufrages a été mis sur pied à Baie-Trinité et l'on prévoit le démarrage de la phase 2 dans la cathédrale juste à côté.

L'ornithologie se développe aussi, la région comptant plus de 350 espèces d'oiseaux. Et le sentier maritime de Sacré-Cœur jusqu'à Baie-Trinité, destiné aux plaisanciers, sera inauguré ce printemps. ■ S.D.

## COLLOQUE

### La fiscalité des entreprises québécoises est-elle aussi concurrentielle qu'on le croit ?

Le vendredi 17 février 2006, de 8 h à 12 h  
Hôtel Bonaventure Hilton Montréal  
Salon Outremont  
1, Place Bonaventure

La contribution des entreprises au financement des dépenses publiques est-elle équitable? Le Québec est-il vraiment un paradis fiscal pour les entreprises? Qu'en est-il ailleurs? Comment la structure de la fiscalité des entreprises peut-elle favoriser la croissance économique et la création d'emplois? Autant de questions abordées lors de ce colloque.

Parmi les conférenciers :

**M. Michel Audet**,  
Ministre des Finances du Québec

**M. Luc Godbout**,  
Professeur à la Faculté d'administration et chercheur à la Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques de l'Université de Sherbrooke ainsi qu'au CIRANO

**M. Jack M. Mintz**,  
Président-directeur général, Institut C.D. Howe

**M. James Milway**,  
Directeur général, Institute for Competitiveness and Prosperity

**M. Pierre Fortin**,  
Professeur titulaire au Département de sciences économiques, UQAM

**Tarif (taxes en sus) :**  
Membre du CPQ : 175 \$  
Non-membre : 225 \$

**Inscription :**  
Mme Rita Lefebvre  
(514) 288-5161 (poste 229)  
ou 1 877 288-5161  
rlfebvre@cpq.qc.ca

En partenariat avec **Finances Québec**

**LES AFFAIRES**  
www.lesaffaires.com

## Le projet Boréal invite à voir et à vivre l'époque glaciaire

Près de Baie-Comeau, en Haute-Côte-Nord, un projet écotouristique n'attend que le financement de Québec pour prendre forme dès l'été 2006. À l'heure actuelle, le **Centre Boréal du Saint-Laurent**, projet de 10 M\$, a obtenu le financement de la ville, du gouvernement fédéral et du secteur privé. Mais Québec tarde à mettre sa part de 2,5 M\$ sur la table.

Le Centre boréal se veut à la fois une base de plein air et un complexe culturel retraçant la dernière glaciation qui a frappé le Québec, voilà 18 000 ans. Les traces de celle-ci se voient dans la morphologie du territoire – impressionnantes cannelures et vallées coquillières accessibles par la route ou par le fleuve.

Des parcours sont aménagés afin de pénétrer ce paysage exceptionnel : 30 km de randonnée pédestre, 25 km de vélo de montagne, en plus de plusieurs

infrastructures de divertissement et de sport (descente par câble, escalade sécurisée, randonnées en kayak, etc.).

De plus, le **Centre d'expérimentation glaciaire**, situé dans une église reconstruite, permettra d'assister à un spectacle multimédia sur l'époque glaciaire. Ouvert huit mois par année, il devrait attirer 40 000 visiteurs, dont 27 000 de l'extérieur de la région, selon une étude de marché réalisée par **Desjardins Marketing stratégique**.

### Des retombées importantes

L'ouverture officielle du Centre est prévue en 2007, mais, dès 2006, plusieurs installations seront prêtes, à l'exception du complexe multimédia, qui exige plus de fonds. Ce sont les firmes **Laser Quantum** et **Arrtech multimédia**, de Montréal, qui sont responsables de la partie multimédia.

Selon l'étude de marché, le Centre aurait des retombées économiques de 2,8 M\$ par an pour la ville et fournirait du travail à 50 personnes.

« Le Centre servirait de produit d'appel pour toute la Côte-Nord », souligne **Christian Bouchard**, directeur du Centre Boréal et ancien directeur de l'**Association touristique régionale de Manicouagan**. Il s'est joint à **Pascal Bernatchez**, docteur en géomorphologie et professeur à l'**Université du Québec à Rimouski**, qui travaille sur ce projet depuis 1998.

Selon les derniers chiffres, la région de Tadoussac reçoit 400 000 visiteurs par an, mais seulement 70 000 viennent à Baie-Comeau. Avec ce projet, la Côte-Nord pourrait attirer des touristes faisant le circuit du Saguenay-Lac-Saint-Jean, ainsi que ceux qui parcourent le Bas Saint-Laurent et la Gaspésie. ■ S.D.

# Chinois et Naskapis ensemble sur un projet de mine de fer ?

Suzanne Dansereau

suzanne.dansereau@transcontinental.ca

« Lorsqu'on les a présentés, ils se sont mis à rire. Ils ont dit qu'ils se ressemblaient », raconte Robert Martin, président de New Millennium, en parlant de cette rencontre qui a eu lieu l'automne dernier à Schefferville entre des représentants de la nation autochtone Naskapi et des dirigeants de Sino Steel, en Chine.

Les Chinois font partie d'une demi-douzaine de groupes d'affaires asiatiques intéressés par le projet Lab Mag que pilote la société minière New Millennium et auquel sont associés les Naskapis. Outre Sino Steel, des groupes de Japonais et de Taïwanais, entre autres, ont signé une lettre d'entente dans laquelle ils se montrent intéressés par un partenariat stratégique avec Lab Mag, c'est-à-dire pour financer

et acheter le produit final. « Nous avons également eu des pourparlers avec des Européens », ajoute M. Martin, qui cherche à créer une coentreprise pour LabMag.

## Un projet de 2 G\$

Ce projet est d'une grande envergure. Il s'agit d'une mine à ciel ouvert de magnétite – un minerai contenant 29 % de fer –, qui donnerait entre 10 et 15 millions de tonnes

de boulettes de fer par an, pendant une vingtaine d'années, et d'un projet de 2 milliards de dollars (G\$), qui permettrait d'obtenir des ventes de 1,3 G\$ par an (si le prix du fer se maintient à 90 \$ la tonne). Il créerait 3 000 emplois, pendant la construction (deux ans et demi), et 500 emplois par an, durant la production.

« LabMag est le plus important développement minier dans l'histoire du Canada, à

l'exception des sables bitumineux », affirme M. Martin.

Le gisement de magnétite est situé à Howell's River, dans le Labrador, près de Schefferville.

## LabMag permettrait des ventes de 1,3 G\$ par an.

Les Naskapis sont propriétaires à 20 % de LabMag. Ce qui est intéressant dans l'entente que la nation a signée avec New Millennium (qui détient 80 % de LabMag), c'est que la société minière s'occupera de financer 100 % des coûts de capital et que les Naskapis ne leur rendront leur quote-part (20 %) que lorsqu'il y aura des revenus. « Ils ne prennent pas de risque et pourraient se retrouver assez riches », dit M. Martin.

Mieux, l'entente prévoit que les Naskapis auront la préférence pour ce qui est de l'emploi. Ils auront droit à un programme de formation, à une part d'au moins 30 % dans les travaux de sous-traitance et à des redevances d'un tiers de 1 % de la valeur de la boulette.

« C'est une entente unique au monde », estime Paul Wilkinson, un anthropologue qui agit à titre de représentant des Naskapis auprès de New Millennium.

## Un nouveau pipeline

Particularité technique, le projet prévoit la construction d'un pipeline pour transporter le fer (sous forme de boue) jusqu'à l'usine de bouletage. Plusieurs scénarios sont envisagés : un pipeline de 600 km de Howell's River jusqu'à Sept-îles, un pipeline de 900 km jusqu'à la côte du Labrador ou un pipeline de 200 km jusqu'à Ross Bay Junction, à Terre-Neuve, et ensuite le transport par train.

Si les vœux de M. Martin se réalisent, les travaux débuteront en 2008. L'étape de pré-faisabilité a été terminée en mars 2005 et, durant tout l'été, une centaine d'employés, dont une cinquantaine de consultants et une vingtaine de techniciens, travaillaient sur le site.

Dans quelques semaines, on aura les résultats d'un échantillonnage testé dans une usine-pilote au Minnesota. ■

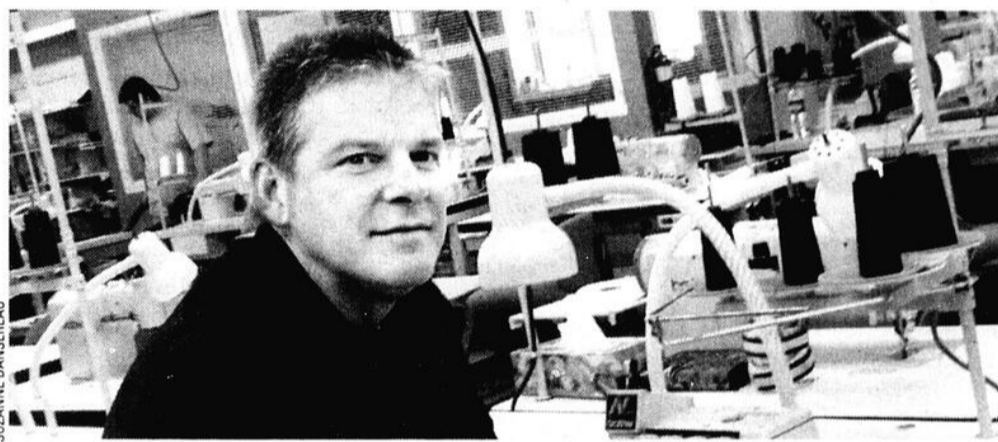
## Norfil mise sur la diversification et l'exportation

Les Vêtements Norfil, fleuron de l'économie sociale à Baie-Comeau, déclinera-t-elle, si Alcoa ne remplace pas ses vieilles cuves et diminue son personnel après 2010 ?

Claude Belzile, son directeur général, espère bien que non. C'est pourquoi il déploie tous les efforts nécessaires pour diversifier sa clientèle.

Norfil vient d'effectuer sa première exportation en France (auprès de la société ECL, présente à Québec et à Sept-îles) et s'apprête à postuler sur un appel d'offres d'Hydro-Québec.

« Au début, l'aluminerie représentait 95 % de notre chiffre d'affaires. Aujourd'hui, ce n'est que 75 % et d'ici deux ou trois ans, ce sera 60 % », prédit M. Belzile.



SUZANNE DANSEREAU

« Quand j'arrive au bureau à 8 h, il m'arrive de voir des employés devant la porte depuis une heure, tant ils ont hâte de travailler », souligne Claude Belzile, directeur général de Norfil.

Les vêtements que Norfil lui fournit sont de qualité et de prix comparables à la concurrence. La preuve, c'est qu'Alcoa a donné récemment un contrat à Norfil, même si cette dernière n'avait pas remporté l'encan inversé que la multinationale avait organisé.

« Nous étions plus cher de 200 \$ seulement », explique M. Belzile. À ce prix-là, ça valait la peine de garder Norfil.

Claude Belzile convient que la productivité de ses employés n'égale pas celle d'employés sans handicap. « Parfois, il faut deux, parfois trois personnes pour faire le travail d'un travailleur sans handicap. Mais je ne veux pas faire de moyenne. »

Il rappelle qu'une partie des salaires est payée par l'Office des personnes handicapées du Québec et que Norfil est reconnue comme centre de travail adapté. ■ S.D.



Fondée en 2000, Norfil confectionne des vêtements spécialisés pour les travailleurs industriels. Elle produit notamment des pantalons résistants au feu. Ce qu'elle a de particulier, c'est que 75 % de ses employés ont des limitations physiques, intellectuelles ou psychologiques. Ceux-ci, en grande partie, se retrouveraient à vivre de l'aide sociale, n'eût été de l'existence de Norfil qui les forme et leur donne la fierté de travailler et de s'organiser dans la vie.

« Quand j'arrive au bureau à 8 h, il m'arrive de voir des employés devant la porte depuis une heure, tant ils ont hâte de travailler », souligne M. Belzile.

## Un client privilégié

Alcoa est un client privilégié de Norfil. Grâce à la multinationale, l'entreprise a crû rapidement, passant d'une quinzaine d'employés à ses débuts à une soixantaine aujourd'hui. Et elle propose maintenant une quarantaine de produits. De son côté, grâce à Norfil, Alcoa se bâtit un capital de relations publiques.

L'ENFANCE. PAS LA VIOLENCE



FONDATION MARIE-VINCENT

www.marie-vincent.org

Fe(C)  
TiO<sub>2</sub>

Notre matière première: l'innovation!

## Nos employés ont fière mine

Et ils ont bien raison d'être aussi fiers. Car en plus de pouvoir innover chaque jour dans leur travail, ils font tout pour permettre à l'entreprise de contribuer sans cesse à la qualité économique, sociale et environnementale de la région. Pourquoi? Parce que, chez QIT-Fer et Titane, nous croyons que la croissance de notre entreprise passe aussi par la croissance des régions où nous sommes établis. Et, que ce soit à Sorel-Tracy, tout près de Montréal ou à Havre-Saint-Pierre, nous avons bien l'intention de continuer, pour le bien des générations futures.

Pour en savoir plus sur nos activités et sur notre façon de voir la vie, visitez notre site Internet : [www.qit.com](http://www.qit.com)

une force mondiale

[www.qit.com](http://www.qit.com)

QIT-Fer et Titane

# Des Autochtones exploitent une compagnie de chemin de fer

Le tronçon nord de la Quebec North Shore and Labrador utilisé

**Suzanne Dansereau**

suzanne.dansereau@transcontinental.ca

Le déclenchement des élections a empêché la tenue de l'inauguration officielle du service en présence du premier ministre,

**Paul Martin.** Qu'à cela ne tienne, le 1<sup>er</sup> décembre dernier, à 9 h, le train quittait la gare de Sept-Îles avec 90 passagers à son bord et entrait ainsi dans l'histoire. Pour la première fois au Canada, des Autochtones sont devenus propriétaires et exploitants d'une compagnie de chemin de fer.

Trois nations, les Naskapis de Kawawachikamach, les Innus de Matimekush-Lac John et les Innus Takuaihan Uashat mak Mani-Utenam, ont acheté le tronçon nord de la **Quebec North Shore and Labrador (QNSL)**, qui relie Sept-Îles à Schefferville, pour la somme symbolique de 1 \$.

Depuis 50 ans, ce chemin de fer appartient à la société minière IOC.

La nouvelle entreprise se nomme **Transport ferroviaire Tshuëtin**, comme l'indique son logo en forme de capteur de rêves.

## Transport de passagers

Selon l'entente, Tshuëtin prend le contrôle de la ligne entre Schefferville et Emeril, au Labrador, cet endroit étant tout près de la jonction où le chemin de fer pique une pointe pour se rendre aux installations de IOC, à Labrador City. Bien entendu, la minière demeure propriétaire de ce tronçon, de même que celui reliant Emeril à Sept-Îles, mais elle cède à Tshuëtin le transport des passagers sur toute la ligne.

L'entente fait l'affaire d'IOC, qui n'a plus besoin d'aller à Schefferville, depuis que sa mine a été fermée en 1982, et des nations autochtones, qui doivent assurer le transport de leurs passagers et marchandises entre les deux villes. Beau temps, mauvais temps, été comme hiver, les Autochtones se déplacent souvent entre Sept-Îles et Schefferville pour aller pêcher, trapper et chasser — ils peuvent descendre du train à l'endroit de leur choix — ou pour se rendre à Schefferville, où vivent encore un millier de personnes. La ligne ferroviaire est leur seule route.

## Un apprentissage

Sans expérience en matière de transport ferroviaire, les trois Nations ont eu recours à un non autochtone pour diriger Tshuëtin, en l'occurrence **Richard Bell**, un retraité du **Canadien Pacifique**, dont les deux grandes qualités sont le gros bon sens et un humour irlandais à toute épreuve.

« La courbe d'apprentissage pour eux est élevée », dit-il.

Il a fallu former des employés et adapter cette formation à la culture autochtone. « Nous nous sommes aperçus qu'ils répondent mieux aux dessins qu'aux mots, quand on essaie de leur expliquer comment les choses fonctionnent », note-t-il.

Autre défi : il faudra convaincre les employés de l'importance de respecter les horaires — « Fini, l'*Indian time* ! » lance Richard Bell — et de ne pas prendre un congé même si c'est le moment de la chasse à l'outarde ou de la pêche au saumon...

## Le fédéral

**investira 20 M\$**

**d'ici cinq ans dans**

**l'équipement et les**

**opérations de Tshuëtin.**

Pour l'instant, mis à part le fait qu'un adjoint autochtone de M. Bell recruté en Colombie-Britannique a pris la poudre d'escampette, tout va bien.

Richard Bell raconte que l'organisation du travail chez Tshuëtin est beaucoup plus flexible que dans une compagnie de fer traditionnelle. « Mes employés doivent être polyvalents. Un travailleur part de Sept-Îles en tant que simple employé et, à Emeril, il devient chef de train, explique-t-il. Les syndicats n'aimeraient pas ça ! »

## Les marchandises pour atteindre la rentabilité

Tshuëtin, contrairement à IOC, assurera le transport de passagers et de marchandises dans le même train plutôt que d'en utiliser deux, une économie qui nécessite toutefois une cohabitation avec IOC. C'est pour cette raison que les négociations ont été longues et ardues entre les représentants des Premières Nations et IOC.

Le gouvernement fédéral investira 20 M\$ d'ici cinq ans dans l'équipement et les opérations de Tshuëtin. M. Bell compte retaper la voie ferroviaire. « À certains endroits, la vitesse ne pouvait pas dépasser 10 milles à l'heure, à cause du mauvais état du chemin. D'ici deux ans, nous montrons à 55 milles », dit-il.

Le transport de passagers ne sera jamais rentable, mais, grâce aux marchandises, M. Bell espère atteindre l'équilibre budgétaire. Surtout si l'activité minière reprend et qu'il peut en profiter. « Si on travaille bien, on saisira les occasions », dit-il. ■



Téléphone : (418) 296-2593  
Site web : www.cldmanic.qc.ca



## L'AVANTAGE QUÉBÉCOIS

Une Côte-Nord innovante et dynamique

La Stratégie gouvernementale de développement économique *L'Avantage québécois* repose sur le génie, les forces et les potentiels de chacune des régions du Québec.

La Côte-Nord apporte au Québec des richesses minérales, énergétiques, forestières et écologiques importantes en plus de ressources marines dont tout le potentiel est encore à découvrir. Elle offre aussi une main-d'œuvre spécialisée ainsi que des expertises pointues en génie liées à ces ressources.

L'Avantage québécois propose de créer plus de richesses et d'emplois à partir de ces atouts et fixe des cibles mobilisatrices :

- appuyer le développement des créneaux d'excellence de la région que sont, entre autres, l'ingénierie des procédés industriels, miniers et métallurgiques, les ressources, sciences et technologies marines, de même que l'utilisation et la transformation de la forêt boréale
- accroître les investissements en exploration minière au Québec de 1 milliard d'ici 2010
- investir 15 milliards d'ici 2015 au Québec dans l'augmentation de la production d'énergie hydroélectrique

Et parce que les entreprises de la région se tournent de plus en plus vers l'innovation, la Côte-Nord pourra contribuer à l'atteinte de l'objectif de porter à 3 % du PIB les dépenses en recherche et développement d'ici 2010.

« Pour assurer son avenir grâce à une croissance durable et responsable, le Québec a besoin de l'apport des régions, de leurs ressources humaines et naturelles, de l'engagement de leurs leaders et de leur sens de l'innovation.

Plus que jamais, *L'Avantage québécois* passe par une Côte-Nord innovante et dynamique. »

Claude Béchar  
Ministre du Développement économique,  
de l'Innovation et de l'Exportation

**1 866 PROJET9**

Pour un accompagnement personnalisé de vos projets d'investissement au Québec

1 866 776-5389  
www.avantagequebécois.com

**BRILLER**  
PAR LES MEILLEURS

**Québec** 

# Comment le sportif Serge Langis dirige son équipe manufacturière

Suzanne Dansereau

suzanne.dansereau@transcontinental.ca

Proclamée Entreprise de l'année dans la catégorie PME, lors des Mercuriades 2005, **Métal 7**, de Sept-Îles, est l'incarnation du sous-traitant qui a réussi grâce à l'innovation et à sa capacité de bien comprendre, voire devancer, les besoins de ses clients.

Son expertise et ses procédés uniques en ce qui a trait aux revêtements métalliques ont une notoriété internationale. Mais ce qu'on connaît moins de **Métal 7**, c'est le type de leadership adopté par son propriétaire, **Serge Langis**.

Ce sportif dans l'âme devenu propriétaire de trois entreprises n'est pas un patron comme les autres. « Mon point fort ? Je ne suis ni ingénieur ni mécano, et ça ne m'intéresse pas de le devenir. Alors je m'entoure de personnes plus compétentes que moi et je joue le rôle de coach. »

## La meilleure équipe

Quand Serge Langis explique qu'il dirige ses employés comme s'ils étaient membres d'une équipe de hockey, ce ne sont pas des paroles en l'air. Le sport d'équipe est une chose qu'il maîtrise, puisqu'il a été entraîneur pour les équipes sportives des grandes compagnies minières sur la Côte-Nord, avant d'y être recruté comme cadre.

« Mon rôle consiste à trouver les meilleurs joueurs et à leur donner leur position, explique-t-il. Tout le monde est partie prenante, et il n'y a pas de tâches moins importantes que les autres. »

Quand il doit embaucher un nouvel employé, il réunit l'équipe qui va travailler avec lui et lui demande de s'occuper des entrevues des candidats, avec pour mission de choisir celui qui s'intégrera le mieux.

« Serge assure une direction très collégiale, dit **Christian Michaud**, pdg de **Métal 7** et actionnaire minoritaire de l'entreprise. Il était autrefois difficile de convaincre l'ancien propriétaire de changer d'idée. Serge est beaucoup plus flexible. »

« C'est valorisant pour un employé, quand on lui laisse de la latitude, dit le principal intéressé. Si je lui fais confiance, ils se donnera à fond. »

Langis croit aussi aux bienfaits de la compétition. « La compétition stimule la créativité, explique-t-il. J'ai d'ailleurs songé à fusionner deux équipes, mais je ne l'ai pas fait parce que je craignais que cela ne réduise leur esprit compétitif. »

## Un patron original

Combien de patrons d'entreprise avez-vous vu arriver au bureau en patins à roues alignées, ou encore se promener à vélo avec leur chien, en hiver ? Autre originalité : Serge Langis a un loup et un cougar empaillés dans son bureau. Le loup est à l'entrée, et le cougar, sur un sofa.

C'est en 1977 que M. Langis a fondé sa première entreprise, **Spécialité Hydraulique Côte-Nord**. Responsable de la planification des travaux d'entretien chez la minière **IOC**, il avait été approché par des fournisseurs.

En 2002, il a acheté **Métal 7**. À cette époque, l'industrie du fer allait mal. Il a offert à trois cadres de devenir actionnaires avec lui, et l'entreprise a redémarré, propulsée par la conjoncture et un vent de renouveau. Depuis, son chiffre d'affaires a doublé. M. Langis a investi massivement pour rénover la bâtisse et stimuler la recherche et le développement. Au docteur en métallurgie qu'il a recruté à la R-D, il offre une participation aux bénéficiaires lorsque ses procédés

sont commercialisés.

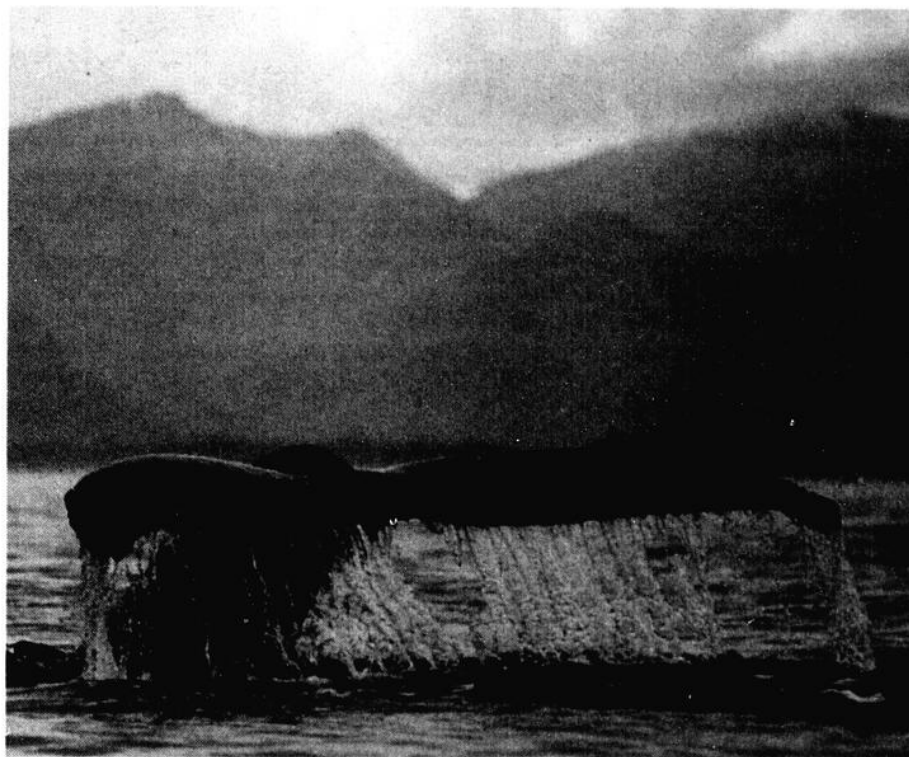
« Pour moi, la meilleure façon de retenir mes employés, c'est de créer un environnement de

travail stimulant », résume M. Langis, avant de prendre congé pour aller faire un peu de vélo, à -15 degrés Celsius. ■

**Serge Langis, propriétaire de Métal 7, est un grand amateur de sport. Il voit d'ailleurs le rôle du gestionnaire comme celui d'un entraîneur sportif.**



*Nous sommes à la hauteur de ce coin de pays où le fleuve se fait mer, les poissons baleines, et où les gens sont des géants!*



En parfaite harmonie avec cet environnement,

dans une usine ultramoderne, l'Aluminerie Alouette de Sept-Îles

met à l'œuvre des centaines d'employés et de fournisseurs engagés

dans leur communauté, dans une poursuite incessante de l'excellence.



Grands Frères Grandes Soeurs

DEVENEZ  
MENTOR  
la magie de l'amitié!



1-800-661-4252  
www.gfgsq.ca

Un produit léger...  
Une solide présence...  
Un partenaire de poids...



ALOUETTE

www.alouette.com



## En semaine

- 11 h Isabelle Vachon et Dave Leclerc
- 12 h Benoît Dutrizac
- 16 h 30 Jean-Luc Mongrain
- 22 h Martin Robert et Isabelle Maréchal

# Le Grand Journal



COGECO

fondation de l'entrepreneurship

CENTRE DES CONGRÈS DE QUÉBEC  
15.16.FÉVRIER.2006

# 23<sup>e</sup>

## COLLOQUE ANNUEL

INSCRIVEZ-VOUS EN LIGNE  
DÈS MAINTENANT :  
consultez la programmation complète  
sur le site Internet de la Fondation  
de l'entrepreneurship

[www.entrepreneurship.qc.ca](http://www.entrepreneurship.qc.ca)

INFORMATIONS  
55, rue Marie-de-l'Incarnation, bureau 201  
Québec (Québec) G1N 3E9  
(418) 646-1994, poste 7

Partenaires de la Fondation:



### À NE PAS MANQUER !

Venez entendre des conférenciers de prestige

Assistez à des ateliers des plus formateurs

UN APERÇU...

Des sommités internationales vous attendent !

15.FÉVRIER.2006



**Entrepreneur, un manège de montagnes russes...**

**Mario Girard**  
Président et chef de la direction, Nstein Technologies

**Manger la laine sur le dos de nos enfants ?**

**Pierre Fortin**  
Économiste



**L'entrepreneurship, une invention moderne ?**

**Bernard Arcand**  
Ethnologue, auteur prolifique et ex-animateur, à la radio de Radio-Canada, de l'émission *Le Lieu commun* avec Serge Bouchard



**CONFÉRENCE-DÉBAT**  
**La culture entrepreneuriale comme outil du développement économique local**

**Gérard Larose**  
Professeur invité à l'École de travail social de l'UQAM

**Robert Cloutier**  
Président et chef de la direction, Alimentation ADL, Rouyn-Noranda et président de la Fédération des chambres de commerce du Québec



**CONFÉRENCE-DÉBAT**  
**Être entrepreneur dans une entreprise publique**

**John R. Porter**  
Directeur général, Musée national des beaux arts du Québec

**Jean-Guy Paquet**  
Président du conseil d'administration, INO



**CONFÉRENCE-DÉBAT**  
**Expériences entrepreneuriales municipales**

**Jean D'Amour**  
Maire de Rivière-du-Loup

**Roger Carrette**  
Maire de St-Georges (Beauce)



16.FÉVRIER.2006



**CONFÉRENCE-DÉBAT**  
**Québec lucide et solidaire**

**Alain Dubuc**  
Chroniqueur, La Presse et Le Soleil

**Joseph Facal**  
Professeur invité, HEC Montréal, Chroniqueur journal Les Affaires et à la radio de Radio-Canada



**CONFÉRENCE DE SOMMITÉS INTERNATIONALES**  
**Entrepreneurship Policy and Economic Growth in the States**

**Samuel Leiken**  
Senior Policy Analyst, Center for Best Practices, National United States Governors Association

**Reprendre, une autre façon de créer**

**Pierre Simon**  
Président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris et président d'Eurochambres



**DÉJEUNER-CONFÉRENCE**  
**Entreprendre... une suite du monde plus écologique socialement responsable**

**Laure Waridel**  
Cofondatrice et présidente d'Équiterre

...ET PLUS ENCORE

Partenaires principaux du colloque:

